

L'utilité de cette bâtisse plutôt que d'écoles nous apparaîtra mieux par la suite quoique Mullendorff écrive déjà en ce moment qu'il éprouve d'autant plus de respect pour le Président de la République « qu'il le voit parfois en opposition à une population sans caractère qui, s'il lui arrive d'applaudir parfois à des mesures prises dans l'intérêt général, est loin de prêter au Président le moindre concours. »

Malheureusement Emile Mullendorff regardait d'une façon trop subjective le président Moreno qui, ancien étudiant à Paris, éblouissait de son français les Pères de la Compagnie, qu'il honorait de fréquentes visites. Les raisons de celles-ci, d'après Mullendorff, auraient été fort simples : depuis que Moreno avait enseigné la chimie à l'Ecole Supérieure de Quito, il aurait gardé le plus vif intérêt pour la Science, effectivement bien représentée par les douze professeurs jésuites de l'Ecole Polytechnique.

Nul ne conteste que le président Moreno se soit acquis des mérites en ce qui concerne le développement matériel de son pays.

Nous avons déjà relevé qu'il avait réussi à soustraire l'Equateur aux interminables guerillas.

Vis-à-vis de Mullendorff il se vante, à juste titre, d'entretenir de bonnes relations avec tous les pays — à l'exception de la nation-mère, l'Espagne.\*)

Pour ce qui concerne le domaine scientifico-économique, nous avons vu que Garcia Moreno avait chargé entre autres le Père Wolf de certaines missions.\*\*)

Depuis 1868 deux savants allemands, Reiss et Stubel (pas Stiebel !) prospectaient également le pays, et cela systématiquement. (12) C'est à leur propos que Mullendorff parle d'une « activité autrement féconde que le voyage furtif de Humboldt, qui ne lui avait permis de connaître le pays que fort incomplètement. » (v. note concernant Wolf !)

Ayant fait de bonnes expériences avec des éléments allemands, le Président se proposa de créer dans les provinces maritimes de Manabí et Esmeraldas des colonies d'émigrants allemands auxquels il accorderait de grandes facilités. Déjà des routes carrossables étaient en voie d'exécution, routes qui permettraient d'atteindre plus rapidement les nouveaux ports qu'un service maritime gouvernemental devrait relier à Guayaquil.

---

\*) Au moment qui nous occupe, des frontières très « flottantes » séparaient l'Equateur de la Nouvelle Grenade (l'actuelle Colombie), du Brésil et du Pérou. De là l'apparente grande étendue du pays. A la suite de l'aplanissement des dernières (?) difficultés concernant le bassin du Marañon, en 1842, l'Equateur n'occupe plus que la moitié du territoire « officiel » de 1872.

\*\*\*) De nos jours la Géographie-Géologie de ce Père n'est plus considérée que comme standard-work de la seule Cordillère des Andes, le confrère et ami de Mullendorff ayant trop négligé la Montaña dont notamment le sud lui était encore à peu près inconnu. (11)